

Avant d'entreprendre votre travail d'analyse et de rédaction, lisez attentivement les consignes présentées à la dernière page de ce document.



Avant d'écrire *Le Survenant*, qui demeure son livre le plus connu, Germaine Guèvremont (1893-1968) avait déjà raconté des épisodes de la vie de la famille Beauchemin dans un recueil de nouvelles intitulé *En pleine terre*. Dans ces courts récits, qu'elle appelait des « paysanneries », elle présente, au fil des saisons, la vie des Canadiens français du début du XX^e siècle.

Montrez que, dans cette nouvelle, la mort fait partie de la vie.

« Un malheur »

Et ce fut l'été dans tout son accomplissement, l'été qui, par les journées venteuses, glissait son odeur de foin coupé jusque dans la maison.

5 Le jardin était en fête : déjà les iris avaient fait place aux pivoines; depuis des semaines, les pensées montraient à tout venant leur visage de velours; les passe-roses éclateraient à la prochaine ondée. Quant aux belles-de-nuit et aux saint-josephs, ils bordaient en se cachant les carrés du potager où avant longtemps Mathilde Beauchemin coucherait sur la terre les plants de tomates, afin d'en hâter la maturité.

10 À la tombée du soir, les femmes allaient ratisser un peu partout dans le jardin et admirer le progrès des fleurs, tant les humbles qui se tassaient dans l'ombre que les fières qui s'élançaient vers la lumière. Et oubliant la fatigue, portées par leur soupir, elles s'évadaient vers quelque autre jardin mystérieux, au pays du Rêve, que chacune emmurait dans le secret de son cœur.

15 La commune n'était plus qu'une nappe rutilante étendue le long du chenal pour le festin des yeux. Tous les bouquets rustiques passaient du matin au soir par la gamme des tons rougeâtres, depuis le violet-monseigneur jusqu'au plus pâle héliotrope.

À l'heure du midi, quand un clocher dans le lointain et quelque bon vent apportaient en cadeau les parfums du ciel et de la terre, on aurait cru voir la paix étendre son manteau solide et léger à la fois sur cette famille de paysans.

20 Tour à tour, après le maître qui occupait un bout de la table, ils vinrent s'asseoir sur les bancs de côté. Une place restait vide : celle du jeune Éphrem : comme il était lent de sa nature et peu ponctuel, personne pour le moment ne s'inquiétait de son absence. Un seul sujet planait sur leurs discours : la terre, ce qu'elle donnerait, ce qu'on tirerait d'elle, et déjà le père Beauchemin et l'aîné calculaient mentalement le rendement du foin engrangé et de celui qui était encore en veilloches dans les champs. D'un appétit robuste, Didace avait piqué de sa
25 fourchette quatre tranches de pain de ménage et n'avait pas encore entamé l'omelette au lard. Les femmes s'affairaient à servir les hommes, aussi bien l'engagé que les maîtres qui s'entretenaient sans paroles inutiles de ce qui les occupait.

30 Bien qu'elle ne fît part à qui que ce soit de son inquiétude, la mère Beauchemin n'était pas à l'aise. Un frisson la parcourait de la tête aux pieds et elle sentait que, malgré la grande chaleur, elle avait la chair de poule. À peine eut-elle mangé une lèche de pain qu'elle repoussa son assiette et s'en fut s'asseoir sur le seuil de la porte pour guetter les alentours. Éphrem n'arrivait pas. Il connaissait pourtant la sévérité de son père qui n'admettait aucun retard à table. Dans son cœur, elle inventait déjà mille raisons de le faire pardonner.

35 À la fin du repas, chacun dit ses grâces en particulier : ils se levèrent de table, à leur gré, sans plus de cérémonies. Avant de regagner le haut de la terre, le grand Didace Beauchemin et Amable ayant fumé leur pipe s'étendirent sur l'herbe, le temps de refaire des forces. Alphonsine et Marie-Amanda nettoyaient les plats et rangeaient le manger en s'entredisant des riens. Leurs paroles basses faisaient un bruit de bourdon qui endormit les hommes. Après une courte sieste, ils se remirent sur pied et le père chercha Éphrem du regard. Sans même attendre une question, 40 la mère s'empressa de dire qu'il avait dû prendre un détour et dîner chez quelqu'un du voisinage. Dès qu'il arriverait, elle l'enverrait rejoindre les autres au champ.

Quand ils furent à perte de vue, elle courut en cachette s'enquérir ici et là de son Éphrem. Personne ne l'avait vu, sauf un jeune qui était sur le bord de l'eau « quant à lui », vers les onze heures.

45 Mais l'angoisse au cœur, elle aurait voulu ménager la sérénité des autres. Elle disait tout haut : « Ah! Il va revenir! » tandis que la certitude de ne jamais le revoir vivant tissait un réseau tenace autour de sa pensée. De ses mauvais yeux, elle fouillait la route poussiéreuse jusque dans les moindres replis. La vérité ne commença pas de se faire jour peu à peu dans son esprit : elle frappa comme la foudre. Le petit canot de chasse, le canot si versant était là, échoué, qui se 50 berçait sans amarres, parmi les joncs au soleil. Sur l'allée solitaire qui mène à la maison, la pauvre femme défailait de chagrin. Mais, à grand renfort de volonté, elle parvint à demander de l'aide.

Les uns après les autres, ceux du rang de Sainte-Anne qui eurent vent de la nouvelle accoururent au bord du chenal. Chose curieuse! De tous ces riverains qui étaient nés pour ainsi 55 dire sur l'eau et qui voyageaient, chaque jour, dans des embarcations périlleuses, aucun ne savait nager. En silence, à l'aide de gaffes et d'hameçons, ils inspectèrent le fond de la rivière. Les anciens qui connaissaient le prix de la vie suivaient des yeux la course du pain bénit et s'attendrissaient sur cette jeunesse fauchée dans sa fleur quand un juron formidable partit de la bouche du maître : on venait de trouver le corps. Ce fut la réaction du paysan devant la mort de 60 son enfant.

Ces hommes peu loquaces se mirent à parler tous à la fois, chacun cherchant une explication plausible à la noyade : les uns optaient pour qu'Éphrem, en cherchant à planter sa perche, eût passé par-dessus bord, d'autres voulaient tout bonnement qu'il eût tombé à l'eau dans le déclin où l'écore est traître.

65 L'un d'eux hala le noyé jusqu'à l'échancrure de la grève, en ayant bien soin de lui laisser les pieds dans la rivière jusqu'à l'arrivée du coroner qu'on courut avertir.

La vie ne serait pas la vie si un malheur était triste du commencement à la fin et une joie gaie, d'un bout à l'autre. Au milieu d'un bonheur, le gnome du chagrin trouve le tour de sonner le tocsin et le diabolin du rire veille au chevet de la peine pour mettre en branle la folie de ses
70 grelots. Les voisines arrivèrent aussitôt sur la butte. Elles venaient s'associer à la peine de leurs amies. Mais, une grosse paysanne qui avait facilement la larme à l'œil montrait tant de zèle à sympathiser, elle sanglotait si fort que le curé, venu en toute hâte pour apporter ses
75 consolations à la famille, se méprit et entreprit de l'exhorter à la résignation, pendant que la mère affligée, ses vieilles mains noueuses abandonnées sur ses genoux, refoulait seule dans un coin l'amertume de ses larmes.

L'aïeule faisait pitié. On aurait dit que les sillons de son visage s'étaient creusés sous le soc du malheur. Elle s'informa de l'heure et pria Alphonsine d'arrêter la pendule selon l'ancienne coutume : elle voulait poser un jalon pour savoir plus tard où repérer sa peine. Il y en avait eu
80 des morts et des morts dans sa vie : elle les repassait tous. La prochaine à entreprendre le grand voyage aurait dû être elle-même plutôt que ce jeune à peine au monde. Mais non ! Dieu décide tout seul.

Un groupe approchait avec le corps, des terriens en habit de travail lui faisaient cortège. Vitement, on entraîna Mathilde Beauchemin dans une autre pièce. Un enfant pieds nus vint sans
85 dire un mot lui apporter un bouquet de fleurs-de-grenouille et de lys d'eau. Instinctivement, elle repoussa ces fleurs dont les longues tiges avaient peut-être retenu son fils captif au fond de l'eau; mais elle attira l'enfant et se mit à pleurer doucement.

Une femme émit l'idée que le défunt souffrait sans doute de quelque maladie de cœur et qu'il aurait bien succombé à une syncope, sur la terre que sur l'eau. Ceci parut fort sensé à la
90 plupart des assistants. Ce que la mère savait, elle, c'est qu'il lui faudrait, à même sa personne, se reconstruire une autre personne et s'habituer à vivre sans Éphrem. Répartir son affection sur les autres enfants, ainsi que plusieurs l'y engageaient? Ah! non! Mort comme vivant, Éphrem aurait toujours sa place.

Quelqu'un s'occupa de fermer les contrevents hormis ceux de la cuisine. Mais, le malheur était quand même entré dans la maison.

Germaine Guèvremont, extrait de *En pleine terre*, 1942.

CONSIGNES DE LECTURE, DE RÉDACTION ET DE RELECTURE

À lire avant d'entreprendre la rédaction d'un texte

Les consignes suivantes proposent quelques conseils pour vous aider dans votre travail de rédaction. Vous devez souligner et annoter le texte en cours de lecture pour vous assurer de bien le comprendre et de relever les informations utiles en rapport avec la question à laquelle vous devez répondre. N'oubliez pas qu'une lecture efficace facilitera votre rédaction. De la même façon, vous devez relire votre texte en vous inspirant des consignes de relecture proposées ci-dessous.

1. Lecture

- a. Lisez le texte attentivement en soulignant les mots dont le sens ne vous apparaît pas clair.
- b. Lisez, tout aussi attentivement, la question et assurez-vous de bien comprendre la consigne.
- c. Soulignez, dans le texte, les mots et les groupes de mots qui présentent un intérêt particulier en regard de la consigne.
- d. Annotez le texte afin de préparer votre rédaction.

2. Rédaction

- a. Dans votre texte, évitez de prendre un point de vue impliqué et évitez l'expression d'opinions.
- b. Ce texte doit contenir :
 - un titre;
 - une phrase d'introduction qui présente le titre de l'extrait, le nom de l'auteur ainsi que votre idée;
 - une explication assortie de preuves tirées du texte (citations);
 - une phrase de clôture. Utilisez des feuilles lignées avec marge à gauche.
- c. Écrivez sur un seul côté de la feuille et à double interligne (une ligne entre deux lignes afin de faciliter la correction).
- d. Utilisez de l'encre noire ou bleue seulement; n'écrivez pas à la mine de plomb.
- e. Inscrivez votre nom et la date en haut de la première page.
- f. Les citations doivent compter autour de 10 % du total des mots.
- g. Votre texte doit compter environ 200 mots.
- h. Inscrivez le nombre exact de mots à la fin de votre texte (par exemple, « l'ami » compte deux mots).

3. Relecture

- a. Dans un premier temps, votre relecture portera sur la cohérence et la clarté de votre raisonnement et sur le respect des consignes. Dans un deuxième temps, vous devez relire votre texte dans le but d'en corriger les erreurs d'orthographe, de syntaxe et de lexique. Sous le nombre de mots de votre texte, indiquez le temps que vous avez consacré à cette relecture.